

---

# Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 9 h 50

1 document

---

**EUREKA.CC**

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

# Sommaire

---

Le Devoir

20 février 1999

**La vieillesse grandeur nature**

**3**

## LE DEVOIR

## Nom de la source

Le Devoir

## Type de source

Presse • Journaux

## Périodicité

Quotidien

## Couverture géographique

Provinciale

## Provenance

Montréal, Québec, Canada

Samedi 20 février 1999

Le Devoir • p. B2 • 737 mots

## La vieillesse grandeur nature

*Martin, Andrée*

Après trois années de recherche, d'observation et de travail de création, Dulcinée Langfelder arrive à l'Agora de la danse avec Victoria, sa nouvelle création. Une pièce pleine d'humanité, sur la sénilité et l'amour, présentée du 24 février au 6 mars.

Certains préféreront qualifier Dulcinée Langfelder de chorégraphe, d'autres de femme de théâtre. Les uns s'interrogeront sur l'identité véritable de *Victoria*, son nouveau spectacle, et de sa place au sein de la programmation de l'Agora de la danse, un lieu consacré principalement à la danse dans son sens premier, tandis que les autres aimeront tout simplement le mariage poétique entre le théâtre et la danse, les images et le mime.

Toutefois, nul ne pourra douter de l'authenticité de la démarche de cette femme dont les années chez Decroux à Paris, Omnibus et Carbone 14 à Montréal, tout comme les nombreuses collaborations avec le théâtre et autres arts de la scène - Quand le vautour danse d'Abla Farhoud, Le Vampire et la Nymphomane de Claude Gauvreau, L'Oiseau vert de Carlo Gozzi, mis en scène par Paul Buissonneau -, ont façonné son travail de mille et une influences.

### L'art du métissage

Que dire alors du travail tragicomique de cette Dulcinée d'origine sicilienne

Dubé, Yves

Dulcinée Langfelder dans sa dernière création, Victoria

par sa mère et slovaque par son père, mais née dans le New York des années 50? Danse, théâtre, danse-théâtre ou théâtre dansé? Après plus de 25 ans de tergiversations sur cet énigmatique domaine où la danse et le théâtre s'unissent en un seul et même lieu, le corps en scène, la question demeure toujours ouverte. Personne n'ose, ne tente ou ne semble vouloir y répondre.

Mais Dulcinée Langfelder aime les mélanges et a toujours pratiqué l'art du métissage artistique. D'ailleurs, elle ne semble avoir aucune envie de changer sa manière d'imaginer un personnage, une situation dramatique et un spectacle, dans le but de démêler cet imbroglio historique. *«La jonction entre la danse et le théâtre me pose des difficultés en ce qui concerne le marketing. En général, dans la société, on aime bien caser les choses. On aime comprendre et mettre chaque chose à sa place. Dans mon travail, je défie toutes les catégories. Par contre, je n'ai jamais fait de crise d'identité. Bien sûr, quand je crée, j'essaie toujours de respecter un dosage et de garder un équilibre.»*

Face à la fermeture d'esprit de bien des spectateurs, programmeurs, instances subventionnaires et même journalistes, Dulcinée Langfelder répond par des

© 1999 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliC Certificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19990220-LE-043

pièces comme *La Voisine* (1988), *Hockey! O.K.?* (1991), une satire de notre sport national, et *Portrait d'une femme avec valise* (1994), des oeuvres où la rationalité des catégories ne trouve plus de point d'ancrage.

*Victoria*, cinquième création de l'artiste, s'inscrit donc inévitablement dans cette fructueuse lignée des transgressions stylistiques. Ici, l'histoire est simple. Victoria, nonagénaire, joue sa vie non pas au jour le jour mais de minute en minute. Atteinte de sénilité - que certains pourront associer à la maladie d'Alzheimer -, elle a perdu la mémoire et toute capacité de rationalisation de la (sa) vie. Avec elle, un seul autre personnage, un aide-soignant aux attitudes peu délicates, figure quotidienne d'un centre de soins pour personnes âgées non autonomes et faire-valoir de Victoria.

«*Victoria est dans une perception court-circuitée, extraordinaire*, explique-t-elle, *et il fallait un personnage qui représente l'ordinaire. Cette présence permet aussi de parler de la manière dont on traite les vieux. C'est très dur de soigner des personnes âgées: changer leurs couches, supporter leurs caprices, savoir qu'elles peuvent mourir d'un instant à l'autre... Tu ne peux pas te permettre de t'attacher à une personne. D'une certaine façon, c'est une relation inhumaine.*»

Partie d'une idée originale et des textes de Charles Fariala, lui-même aide-soignant auprès de personnes âgées non autonomes, Dulcinée Langfelder s'est aussi inspirée, pour son personnage, d'une dame âgée connue à la suite de nombreuses heures de bénévolat dans une institution pour personnes âgées. De là, elle a imaginé sa Victoria, vieille

femme incongrue, dans une multitude de situations souvent absurdes ou proches du rêve. «*De façon inconsciente, Victoria fait un voyage initiatique vers la mort. Elle fait ce voyage initiatique à travers son ombre, et malgré lui, l'aide-soignant se fait embarquer dans son jeu.*» **Le risque**

Réunissant sur une même scène le mouvement, la danse, le jeu et les projections vidéo, cette pièce sur la vieillesse et la perte d'identité et de personnalité mise autant sur l'humour que sur les situations tragiques. Un mariage entre le rire et les pleurs, difficile à rendre avec un tel sujet, mais combien agréable et enrichissant à regarder lorsque réussi. «*J'avais un grand amour et beaucoup de respect pour Angèle Pétrilli, mon modèle, et pour mon personnage qui se développait en parallèle, Victoria. Quand on aime et respecte véritablement le sujet, on peut aller loin dans l'humour. Mais il faut avoir une empathie pour le faire. J'ai choisi les aspects tragiques et comiques pour ce spectacle, parce que dans la réalité, rien n'est purement tragique et rien n'est purement comique. Un de mes buts dans Victoria est de démontrer que même une personne très vieille et très proche de la mort, qui n'a plus de moyens physiques ou intellectuels, est encore vivante.*»

Mais le risque est très grand. Le thème de la sénilité n'est jamais facile à cerner, et la vieillesse non plus. Les contradictions, la divagation de la pensée, les changements rapides comme les incongruités de raisonnement et de comportement sont des réalités avec lesquelles Dulcinée Langfelder a dû composer pour construire non seulement son personnage mais l'ensemble du déroulement du spectacle.

Un terrain glissant, insondable et obscur, parce qu'irrationnel. «*C'est tellement délicat. J'ai l'impression d'être sur un mince fil de fer. Je peux facilement tomber dans les images sinistres, la déprime, le misérabilisme, la tragédie, ou bien dans la farce de mauvais goût, la moquerie, la caricature.*» De même, jouer et danser un personnage de 90 ans, presque constamment arrimé à son fauteuil roulant, représente tout un défi. Le défi de donner à la pièce une certaine erre d'aller et un rythme soutenu, et, aux deux personnages, une dynamique et une attitude physique crédibles.